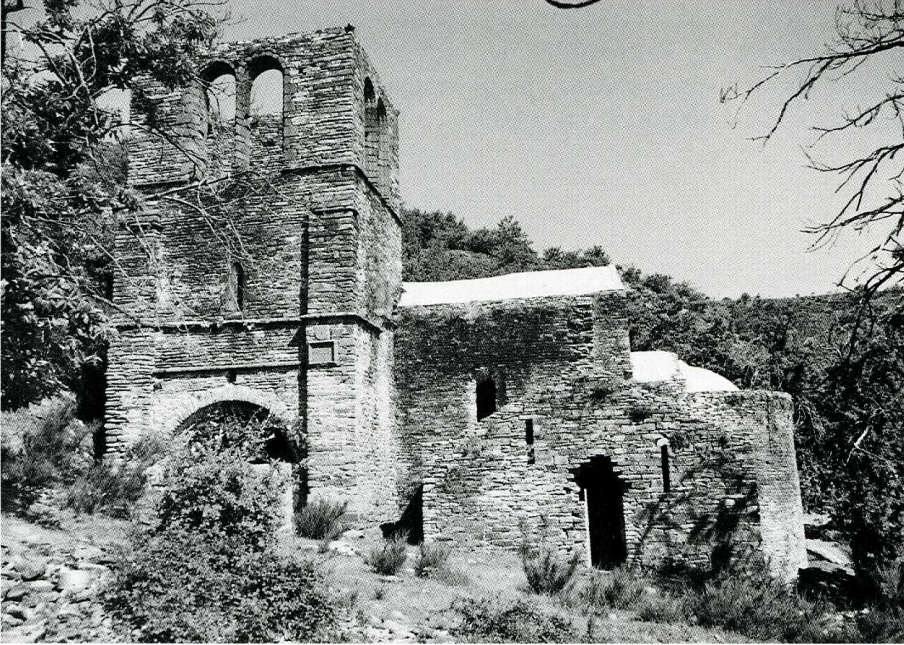


LES PLANTIERS

Gard, canton de Saint-André-de-Valborgne, arrond. du Vigan, 221 hab.



Les Plantiers (Gard). Église Saint-Marcel de Fontfouilhouse, façade sud.

Depuis plus d'un siècle, la plupart des habitants du village de Saint-Marcel-de-Fontfouilhouse sont descendus dans la vallée de la Borgne et la commune a été rattachée en 1874 à celle des Plantiers. L'église, déjà en mauvais état à cette époque, n'a cessé de se dégrader jusqu'en 1972 où une association a entrepris avec l'aide de jeunes bénévoles des travaux de déblaiement. Le 10 février 1986 l'édifice a été inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, mesure justifiée par sa qualité architecturale. Aucun document écrit (le plus ancien est de 1249) ne mentionne la date de construction, mais la majeure partie du bâtiment doit remonter à la fin du XII^e s. et peut-être au début du XIII^e s. Le plan comporte une nef unique prolongée par une travée de chœur plus basse, voûtée en berceau plein cintre, qui se termine par une abside semi-circulaire couverte d'un cul-de-four. La construction de la nef, dont le berceau est brisé, doit être légèrement postérieure mais encore romane. La chapelle bâtie au sud est plus récente puisque l'arc qui la fait communiquer avec l'église coupe la retombée du doubleau. Des agrandissements concernant le porche occidental, le clocher qui le surmonte et la porte d'entrée sous le porche, sont datés par une inscription de 1503. Au nord une chapelle, aujourd'hui disparue, a



Les Plantiers (Gard). Église Saint-Marcel de Fontfouilhouse, intérieur du chœur.

BIBLIOGRAPHIE

ANDRÉ (L.), *Les amis des Cévennes*, 1972.

GERMER-DURAND (E.), *Dictionnaire topographique du département du Gard*, Paris, 1868, p. 217.

CLÉMENT (P. A.), *Églises romanes oubliées du Bas-Languedoc*, Montpellier, 1989, p. 167-169, plan et une représentation.

laissé une arcade qui indique la même époque. Alors qu'aucun élément sculpté n'existe dans la partie romane, les arcades du XVI^e s. ont des rouleaux moulurés et décorés de cavets ou de palmettes sculptés dans une pierre dure qui contraste par sa couleur sombre avec le schiste des murs. Sur le clocher, surmontant l'inscription de 1503, se voit un cadran solaire. En 1987, une première tranche de travaux avait mis hors-d'eau une partie de l'édifice. Pour reprendre la couverture de l'ensemble, des ouvertures en maçonneries et l'extrados de certaines voûtes, la Sauvegarde de l'Art Français a versé une aide de 100 000 F en 1992.

E. C.